N° 78

FINANCES.

LA manière la plus commode de s'élever contre toute contribution est de crier contre les dilapidateurs, et de tonner contre les déprédations; cela popularise, et on parvient au but de M. *Gilbert-Démolières*; c'est de mettre le trésor public à sec, et de faire manquer tous les services.

Vous verrez cette tactique du royaliste à cocarde blanche, fidèlement suivie par le royaliste à bonnet rouge. On peut dire d'eux, que ce sont deux têtes sous un même bonnet. Ce qu'il y aurait de plus édifiant, c'est que le signal fût donné par un Employé du Gouvernement! Ne pourrait-on cependant pas lui dire: « Sans doute, dès que vous vous êtes » apperçu de vols, de déprédations, de dilapi- » dations honteuses, vous avez averti le Gou- » vernement, vous avez nommé les masques, » vous avez précisé les faits, vous avez indi- » qué les moyens de pouvoir convaincre,

» et faire punir les fripons ? Sans doute, vous » avez nommé tous les membres de cette fa- » meuse bande noire, qui a accaparé par tou- » tes sortes de manœuvres les domaines natio- » naux ? Si vous n'en avez rien fait, c'est que » sans doute, pendant tout le tems que vous » avez été employé du Gouvernement, vous » n'avez pas eu de connaissance suffisante pour » l'éclairer sur tous ces points ? D'où vient donc » que dès que vous débarquez au Corps légis- » latif, vous vous trouvez si bien instruit ? »

Si vous voulez mettre le Gouvernement dans son tort, MM. les financiers à la *Barbé-Marbois*, à la *Gilbert-Démolières*, au lieu de vaines déclamations, nommez les voleurs, précisez les vols, indiquez les moyens de conviction; et si le Gouvernement ne fait pas poursuivre, alors comme alors. Mais en attendant, si vous aimez véritablement votre patrie, si vous avez véritablement horreur de remplir le thême dicté par *Pitt*, abstenez-vous de diatribes, qui ne font qu'augmenter le discrédit, et ne procurent pas le sol au trésor public. Vous criez au dilapidateur, et c'est vous qui êtes la cause principale, la cause primitive de toutes ces dilapidations,



faute de faire les fonds nécessaires pour les différens services. Les gens aisés et honnêtes ne pouvant compter sur le paiement de leurs avances, s'éloignent de toutes affaires avec le Gouvernement, et le Gouvernement qui ne peut payer comptant, est parconséquent à la merci de tous ceux qui lui offrent crédit.

Criez donc bien, MM., criez bien fort contre toutes contributions, partagez-vous les rôles, que chacun en attaque une différente, afin que somme toute, il n'en reste plus. Plaignez hypocritement le peuple; ne croyez cependant pas qu'il sera long-tems votre dupe. Il aura le bon esprit de sentir que sans contributions les armées risquent de manquer de tout et de se débander; les fonctionnaires et les employés ne peuvent être salariés et sont forcés de cesser tout service, et qu'alors on ne peut donner aucun travail aux citoyens laborieux et estimables qui vivent de son produit; qu'on ne peut payer ni rentiers, ni pensionnaires; qu'on ne peut venir au secours ni des indigens, ni des hospices, ni des prisons, etc.; qu'il ne peut plus y avoir ni justice, ni police, etc. etc. etc. Le peuple qu'on veut ainsi conduire à sa perte et faire périr de faim

768

et de misère, ne tardera pas à s'appercevoir que tous ces prédicateurs contre les contributions ne sont pas ses amis, qu'ils veulent tout bouleverser, et que par leurs productions démagogiques, ils réjouissent *Pitt* et toute sa séquelle infernale.
